

et les gardiens de N. S. J.-C. Qu'ils sont glorieux, qu'ils sont estimables, qu'ils sont redoutables ! Combien ils doivent confondre notre bassesse et notre indignité ! Combien ils doivent exciter la reconnaissance du prêtre, mais plus encore son attention et son zèle à observer tout ce qui est requis pour remplir saintement et fructueusement d'aussi saints, d'aussi importants ministères !

I. Comme *sacrificateur* de N. S. J.-C. le prêtre doit chaque jour approcher la divine Majesté et de plus près que ne le fit Moïse devant le buisson ardent ou sur la montagne de Sinaï ; il doit regarder de ses yeux, toucher de ses mains les espèces sacrées sous lesquelles se voile le Saint des saints ; il doit au milieu de l'assemblée des fidèles, en présence des Anges et de la cour céleste, élever N. S. J.-C. entre le ciel et la terre, le présenter au Père éternel comme une victime d'adoration, d'actions de grâces, d'impétration et de propitiation. Quelles sublimes, quelles célestes fonctions ! Quelles dispositions, quelle vie sainte ne commandent-elles pas ! Ah ! combien elle était juste la pensée de ces saints prêtres, qui faisaient de la célébration de la Messe la préoccupation principale et pour ainsi dire unique de leur vie, rapportant toutes leurs pensées et tous leurs actes soit à la préparation qui doit la précéder, soit à l'action de grâces qui ne doit jamais manquer de la suivre.

Saint François de Sales avoua un jour que si, au milieu de toutes ses occupations, on lui eût demandé ce qu'il faisait, il eût répondu qu'il se préparait à célébrer la Sainte Messe. Puisse l'exemple de ce saint Evêque nous porter à exciter en nous dès notre réveil la pensée du saint sacrifice, à nous en souvenir encore de temps à autre durant la journée ! Mieux que toute autre cette pensée nous aidera à éviter le péché, la vie vaine et futile, la vie sensuelle, la vie matérielle, la vie où N. S. J.-C., ses intérêts, ceux de son Eglise et des âmes, loin d'occuper la place principale, n'obtiennent qu'une faible et passagère attention, qu'un dévouement intéressé et toujours calculé, que des efforts dépourvus d'ardeur et de persévérance.

D'autres saints, tel que saint François de Borgia, ne montaient à l'autel qu'après avoir rendu à leurs âmes tout l'éclat de la grâce sanctifiante par la sainte absolution. Soyons du moins fidèles à purifier nos cœurs chaque semaine dans les eaux salutaires et vivifiantes du sacrement de pénitence ; ou, si nous sommes dans l'impossibilité d'observer cette pratique, ne différons jamais notre confession au-delà de quinze